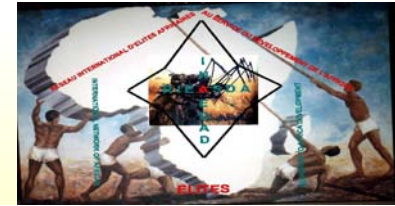


RESEAU INTERNATIONAL D'ELITES AFRICAINES AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

RIEASDA  **INAEDAD**

INTERNATIONAL NETWORK OF AFRICAN ELITES DEDICATED TO AFRICA'S DEVELOPMENT



www.Inaedad-Rieasda.net

AU DELA DES MOTS ET DES PENSEES...

LA SOCIETE CIVILE AFRICAINE ET LE PATRIOTISME: LES SEULS HANDICAPS A L'EDIFICATION DES ETATS UNIS D'AFRIQUE (EUA)

La figure dominante de **la société civile** devrait être, précisément, celle d'un pouvoir arbitral pacifique au service de la démocratie, d'un pouvoir de résistance à tout pouvoir politique d'oppression, d'intimidation et rétrograde par rapport aux idéaux des indépendances, c'est-à-dire, du développement, du bonheur et du bien-être pour tous. Pour paraphraser, *Célestin Monga*, la société civile, est l'ensemble des organisations et personnalités dont l'action constante tend à amplifier le processus d'affirmation de l'identité sociale et de la souveraineté nationale, de la défense des intérêts, des acquis et des biens du patrimoine nationale, ainsi que des droits attachés à la citoyenneté. Ceci est en opposition au pouvoir de l'État et des partis politiques, dont la tendance naturelle est plutôt la préoccupation de la sauvegarde de leur électorat et de leurs intérêts idéologiques. De manière générale, la société civile en Afrique est constituée de tous ceux qui succombent sous le poids des effets des dettes publiques abusives, gèrent les frustrations et la colère collective due à l'iniquité, la caducité du système politique, du leadership et du mode de gouvernance par rapport à l'attente nationale! Particulièrement, la société civile Africaine de la Diaspora, gère (rumine) les conséquences de ces frustrations à l'exil et d'autres discriminations diverses (culturelles, professionnelles, salariales) à travers sa lutte pour son intégration (acceptation) dans la société d'accueil. Elle fait donc face à un dilemme au niveau de sa propre survie, même si financièrement elle semble plus nantie. Elle pourrait être une force d'assistance économique, politique et scientifique ultime et entière à l'Afrique si les lois constitutionnelles, les droits civils et humains s'incarnaient véritablement comme éthiques de gouvernance. Les considérations souvent dédaigneuses des capacités ou expertises de la Diaspora et le protectionnisme à outrance qui s'exprime par les léthargies de l'alternance du pouvoir et de l'idéologie, inhibent la dynamique sociale du changement et ne favorisent pas la paix et le développement. Aussi, la société civile Africaine de la Diaspora devra pardonner les frustrations liées aux raisons qui sont à l'origine de son émigration et celles associées à son exil, pour ceux de ses membres qui y ont été forcés ou pour ceux qui y sont lassés après des années d'espoirs à cause des récurrences des événements inintelligibles anti progrès sur le continent.

Aujourd'hui il n'est pas rare de voir certains partis politiques, groupes ou organisations bien nantis prétendre incarner l'ensemble de la volonté du peuple en s'auto-attribuant une légitimité de représentant de "la" société civile dans sa globalité ; Ceci est la conséquence de la confusion qui règne au sein même de la société civile africaine quant aux rôles ambigus de certains de ses acteurs qui sont souvent enclins à la mutation aux grés des événements et des opportunités d'allégeances arrivistes. L'intégrité et le nomadisme rapide mû par des instincts somatiques de certains acteurs de la société civile atténuent sa force, sa crédibilité, et ternissent sa volonté de puissance à l'avantage des joueurs politiques. Il s'installe alors, une léthargie dans les actions civiles collectives, qui inhibe l'aspiration et la volonté des masses populaires pour le changement légitime de nos sociétés.

“Le patriotisme signifie simplement l’allégeance au projet de constitution d’une communauté historique, lequel projet se réalise par des actions et des événements dont certains peuvent être remis en question. Être patriote, c’est partager les efforts grâce auxquels une nation ou une communauté se crée, se constitue et se réalise au fil de l’histoire. Dans la mesure où seul le projet justifie l’allégeance patriotique, il est tout aussi patriotique de s’opposer à certaines formes que peut prendre la réalisation de ce projet et qui sont susceptibles d’en dévier la trajectoire idéale.” Une société civile est donc une société de patriotes loyaux, engagés solidairement pour la survie de la dynamique et de l’équilibre de la vie en société par l’arbitrage impartial des lois fondamentales qui la façonne.

Par opposition, le patriotisme par allégeance opportuniste (nomadisme par intérêt somatique) ou militantisme associatif furtif à caractère libertin et égoïste par excellence, ainsi que l’ethnique, qui le plus souvent est nihiliste (fermé au dialogue et à idéologie ultranationaliste), et pour le maintien d’un parti politique au pouvoir pour des intérêts de groupes et de clans, ne favorisent ni la paix, ni l’union recherchées. En fait, ils frisent souvent le chauvinisme patriotique, c’est-à-dire une admiration exagérée, voire trop exclusive de sa position, de son intérêt, et de son pays, clan, groupe, ethnies...). Notons aussi que le patriotisme par besoin de survie politique ou de résistance (par coalition selon des pactes entre partis politiques et groupes) pour la conquête du pouvoir, même contre un système inique en place, s’il est le bienvenu, n’est pas une action de la société civile, car sa vraie motivation ou du moins celle de ses acteurs par rapport à l’intérêt national reste souvent ambiguë, égocentrique et ouvrant la voie à des querelles de leaderships lors de la répartition des portefeuilles ministériels ou par cupidité, changements d’idées ou de non respect des accords signés après gain de causes. Prudence, et comme le disait Ralph Waldo Emerson disait : *“Quand une nation entière hurle de patriotisme d’une voix ultime, je suis enclin à explorer la propreté de ses mains et la pureté de son cœur”*.

Il en découle, donc que le caractère “apolitique”, impartial, ou “neutre” de la société civile est ce qui la définit le mieux pour exercer son action d’arbitre aussi bien sur le pouvoir inique en place, que sur les partis politiques et groupes extrémistes mettant en danger les intérêts et la cohésion nationale et continentale. En aucun cas les membres de la société civile ne doivent corrompre l’esprit martyr, c’est-à-dire, de jouer le martyr ou de le susciter en vue de devenir célèbres ou de gouverner, sans aucunes habilités intrinsèques à gérer les affaires sociétales. Cette forme de patriotisme déguisée met en danger la crédibilité entière de la société civile et ouvre la voie à l’anarchie par la promotion de l’incompétence et donc de la malgouvernance à travers le martyrisme. Prudence, comme précisé par George Bernard Shaw : *“le martyrisme est la seule voie par laquelle un homme peut devenir célèbre sans aucune compétence”*.

Quant au patriotisme militaire, il devrait être non celui d’une allégeance au parti ou gouvernement inique, mais plutôt de défense de l’intérêt général incarné par le peuple entier, de la sauvegarde des desiderata de la société civile martyr, et d’être garant de l’alternance du pouvoir conformément aux lois constitutionnelles.

A la domination de l’Etat-parti, au détournement des idéaux des luttes d’indépendance et à l’effritement du tissu économique et social, devra répondre la prise de conscience par la société civile de sa position de classe lésée, et de sa nécessité de jouer pleinement son rôle d’arbitre, c’est-à-dire d’entreprendre **la contestation ou la révolution pacifique** pour contrecarrer l’enracinement de la paupérisation, de l’endettement injustifié et inique, et de l’institutionnalisation de la peur et de l’intimidation afin de rétablir pleinement l’état d’épanouissement général et de droit.

Aujourd’hui l’Afrique n’a plus besoin de voir d’innocentes femmes et enfants souffrir le martyr des hésitations à l’unité politique, de l’irresponsabilité de leadership des adultes et des armes. “La violence est effectivement l’arme des faibles” car elle ne nous a conduit nul part dans nos efforts de renaissance et de développement, et sous son emprise, elle n’a permis l’émergence d’aucune idéologie ni, de leadership fécond.

Le chemin le moins occulté, et l’arme la plus efficace contre cet état de décrépitude de nos économies et états, est la conscientisation à grande échelle, l’éducation et l’union des masses en vue de la résistance pacifique pour le changement solidaire et altruiste. Par l’union, les citoyens se mobilisent pour la défense de leurs droits contre les ennemis du développement et s’approprient leur part du patrimoine national en

tant que contribuable et citoyen. Jusqu'aujourd'hui ce patriotisme socio-politique et économique de la part de la société civile africaine est dormant. C'est ce protectionnisme patriotique qui permet de promouvoir l'identité, l'idéologie politique (affirmation d'une idéologie progressiste dans la globalisation) et d'accroître le produit national brut de notre continent par l'atténuation des exportations des matières premières brutes et de leur transformation in situ, à travers l'intégration de l'intelligentsia, et par un frein absolu à l'émigration. **Ce patriotisme socio-politique et économique véritable a énormément fait défaut à l'Afrique et l'a plongée dans une dépendance vis-à-vis de la dette et d'une mendicité de l'aide au développement de plus en plus incongrue, intempestive, inconcevable et sans précédent.** Je reste très convaincu que l'unité africaine, donnera l'impulse à ce patriotisme sociopolitique et économique, car tous les états seront mis à contribution solidaire.

Il appartient aujourd'hui à la société civile africaine de démontrer son patriotisme solidaire à travers sa force ou pouvoir arbitral, d'exiger et de **décider par référendum** si elle veut de cette unité politique et économique de l'Afrique. **En effet, le paradoxe est que ce peuple n'a jamais été consulté sur la question fondamentale de son propre désir à l'union, c'est-à-dire à la citoyenneté unique et à l'autodétermination.** Vouloir représenter ou parler au nom des masses populaires africaines, c'est de s'engager à leur garantir le minimum de dignité or, l'état socio-économique et politique du continent témoigne d'un vrai déboire (crimes, paupérisation et émigration massive) par rapport aux idéaux et promesses des discours des indépendances et des idéologies politiques en cours. Il n'est pas intelligible que la société civile soit prise en otage et plongée dans une incertitude sans fin par des partis politiques et des idéologies qui ne leur apportent ni paix et ni santé, qu'une procession tête à queue récurrente (construire par les uns et détruire par la médiocrité et mauvaise foi des autres).

Les masses populaires africaines ont le droit de décider de leur destin et de quitter cette vie d'humiliation, de paupérisation, de doutes et d'incertitudes qu'elles n'ont pas choisies, et qui ne caractérisent ni leur audace, ni leur rêve, ni leur espoir et ni ceux de leurs martyrs. Aussi, ces doutes et incertitudes n'existent ni dans la teneur des déclarations des indépendances, des hymnes et des devises de leurs états. Pis, ils ne reflètent pas la fierté de leurs drapeaux portés si fièrement et si hauts sur leurs mâts à travers le continent. **A la gouvernance par les armes, l'entretien de la terreur et de l'intimidation sans fruits pendant 50 ans, nous devons substituer et explorer la voie du vrai élitisme intellectuel fécond du 21^{ème} siècle.** En effet, *“Dieu ne modifie rien en un peuple, avant que celui-ci ne change ce qui est en lui”* (Coran, S.XIII, V.11). Aujourd'hui, nous avons toutes les opportunités pour enclencher ce changement au risque de paraître des éternels assistés et demandeurs d'asile. Ce n'est pas cela le destin de l'Afrique, mais le destin voulu et propre de certains êtres humains au détriment de la léthargie des masses populaires.

“Rien de ce qui résulte du progrès humain ne s'obtient avec l'assentiment de tous, et ceux qui aperçoivent la lumière avant les autres sont condamnés à la poursuivre en dépit des autres”
Christophe Colomb

© **Dr. DRAME Harouna**, Fondateur, Rieasda-Inaedad, Ottawa, ON., Canada, (10 Juillet, 2009).

Pour réagir à cet article démocratiquement : drameh@inaedad-rieasda.net
RIEASDA-INAEDAD , 390 Rideau St., P.O.Box. 20516 ,
Ottawa (OntArio), Canada, K1N1A3 , 613-262-5379,
www.inaedad-rieasda.net

En Dieu je crois



NB.: Cet article est à but éducationnel afin de permettre aux esprits libres la latitude du débat pour la réviviscence de sociétés non discriminatoire, de paix et de développement. Toute reproduction ou modification de cet article est formellement interdite. Vous avez le droit de référer, de vous en référer et de distribuer largement cet article gratuitement.

N.B. : Certaines parties des textes ou des citations ci-dessus ont été traduites en français. En cas d'anomalies entre les versions en anglais et en français, la version en anglais devrait être consultée.

N.B. : Le genre masculin utilisé le long de cet article est absolument inclusif et non discriminatoire.